

# COLLOQUE 2016 SEMINAIRE PONTIFICAL FRANÇAIS

Conférence du diacre Gilles Rebêche, diocèse de Fréjus toulon,  
le mardi 5 janvier 2016 sur le thème :  
« L'Église, le prêtre et les Œuvres de Miséricorde ! »

## Préambule

Il peut paraître étonnant que les organisateurs de ce colloque aient choisi de demander à un diacre permanent de parler ce matin de la relation du prêtre avec les œuvres de Miséricorde. Mais à y regarder de près, c'est peut-être déjà, en soi, une forme d'enseignement.

Dans l'histoire de l'Église, la figure omniprésente du diacre dans la période patristique a disparu quand celui-ci a commencé à négliger les œuvres de Miséricorde (nourrir, loger, soigner, éduquer, ensevelir, accueillir, visiter), pour préférer se cantonner à l'administration des biens ecclésiastiques, aux places d'honneur dans la liturgie, et aux jeux d'influence notamment dans la ville de Rome.

Dès le 5<sup>ème</sup> siècle, le diaconat fut cantonné pour sa pénitence et le bien de l'Église, à n'être plus qu'un pâle visage du sacrement de l'ordre, dernier degré de la hiérarchie, passage obligé pour devenir prêtre. La restauration du diaconat permanent au Concile Vatican II est le fruit d'une prise de conscience dans les camps de prisonniers de la guerre de 39/45 où étaient retenus des théologiens et des futurs évêques ; méditant sur la nature de l'Église, ils ont compris qu'était revenu le temps de manifester par la restauration du diaconat des premiers siècles, la vocation sacramentelle de l'Église à rester « servante et pauvre » pour pouvoir annoncer le Salut de Dieu.

La restauration du diaconat était d'une certaine manière avant la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, une manière de rappeler l'urgence d'un ministère ordonné au sein de l'Église pour remettre en lumière les œuvres de Miséricorde comme élément constitutif de l'identité ecclésiale, la pratique pastorale, et de l'évangélisation.

Nous voici revenus au sujet de cet exposé : la diaconie est une manière de conjuguer au sein d'un diocèse les œuvres de Miséricorde, tant matérielles que spirituelles, avec la vocation de toute l'Église. En étant ordonnés diacres, les futurs prêtres ne reçoivent pas un « sacrement à l'essai » ou un « sacrement de transition », ils franchissent d'une certaine manière de façon mystérieuse la « Porte Sainte de la Miséricorde » qui les configure au Christ Serviteur, animateur de la diaconie. En venant comme diacre, parler à des prêtres ou des futurs prêtres en cette année de la Miséricorde, j'espère que mon propos leur permettra de « ranimer en eux l'Esprit reçu au jour de leur ordination diaconale ».

J'ai été moi-même appelé au diaconat et ordonné il y a déjà 34 ans par Mgr Gilles Barthe, un de ces anciens prisonniers de 39/45 devenu un des Pères du Concile.

En me faisant le panégyrique du Saint diacre Laurent, animateur de la diaconie de Rome, capable de rassembler tous les pauvres de la ville en proclamant « Voici les trésors de l'Église », ou celui du Saint Diacre François d'Assise, capable d'épouser Dame Pauvreté, de dialoguer avec le Sultan, de prêcher au loup et aux oiseaux mais surtout au peuple des indigents, et d'accueillir dans sa chair les stigmates du Serviteur souffrant, Mgr Barthe

m'avait convaincu qu'une vie entière suffirait à peine pour assumer cette vocation diaconale ! Je peux témoigner qu'il n'avait pas tort !

Il n'empêche pas que certains, dans l'Église, considèrent parfois les diacres permanents célibataires comme des « produits pas finis » ou des énigmes ecclésiales. Je remercie d'autant plus les responsables du Séminaire Pontifical de Rome de m'avoir invité en cette institution où je n'étais pas revenu depuis 35 ans. Vive l'Année Sainte de la Miséricorde !

## **1 La Miséricorde : un art de vivre en Église comme disciple missionnaire**

Un des premiers contre sens qu'il convient de désigner est celui qui enfermerait les « œuvres de Miséricorde » dans un catalogue d'activités de bienfaisance où l'« on donne sans se donner » ! La Miséricorde est surtout un art de vivre en Église en prenant soin avec bienveillance des relations avec les plus fragiles, les plus blessés voire les plus pénibles. Dans l'Évangile de Luc, l'Évangile de la miséricorde, Jésus se définit comme « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » Luc 22,28. Cette déclaration d'identité évoque celle de Dieu dans le Buisson Ardent « Je suis ». Le service, la charité fraternelle, la Miséricorde ne sont pas des actes éthiques ; ils sont d'abord l'expression de la vie divine qui nous est communiquée par Jésus. La Miséricorde remet le monde à l'envers, ou plutôt à l'endroit dans le projet de Dieu pour l'humanité.

Quand Mgr Barthe a fondé la première diaconie diocésaine d'Europe en 1982 à Toulon, de façon prophétique, il l'a inscrite dans une expérience spirituelle très intense.

Il se plaignait parfois de n'être plus un Évêque catholique mais seulement l'Évêque de quelques catégories sociales. Il avait le sentiment que les pauvres étaient toujours à la porte de l'Église, sur le seuil, comme des obligés. En créant la diaconie, il voulait que les pauvres soient considérés non pas « comme des objets de la charité mais comme des sujets de la foi ! »

Il aimait à répéter : « Le renouveau spirituel du diocèse ne se vérifiera pas au nombre de groupe de prière, mais à la place que les plus démunis auront dans la catéchèse et la vie sacramentelle ! C'est ainsi que se manifesterà la Miséricorde du Seigneur ! » Mais plus encore, c'est après un accident de voiture où il s'était brisé la clavicule, qu'il exprima de façon très claire son intuition. Alors que je lui rendais visite à la clinique après son opération chirurgicale, je le voyais très contrarié. L'interrogeant sur sa peine, il me dit tout de go : « Vois-tu, en étant handicapé, je réalise bien des choses. Durant ma vie d'Évêque, j'ai souvent remis des médailles à ceux qui s'occupaient des autres. Aujourd'hui, je demande pardon à Dieu, car je réalise que c'est à ceux qui supportent qu'on s'occupe d'eux qu'il faudrait remettre des médailles ! J'espère que la diaconie diocésaine ne sera pas un catalogue d'œuvres caritatives ou un défilé de gens qui s'occupent des autres, mais une ambiance, un esprit de famille, qui rende l'Église suffisamment fraternelle pour que ceux qui supportent qu'on s'occupe d'eux, s'y sentent à l'aise, accueillis comme des membres du Corps du Christ, à part entière ! »

Cette expérience corporelle, psychologique, et spirituelle de Mgr Barthe, découvrant la dépendance et le handicap, en ne pouvant plus aller tout seul aux toilettes, a été pour moi le plus grand enseignement pour comprendre le projet de la diaconie, et la place que doit y jouer la Miséricorde, comme « capacité à discerner la volonté de Dieu » en ayant « un cœur qui écoute à partir de la misère », ma propre misère et la misère de ceux que je rencontre.

Plus tard quand le Pape Benoit XVI écrira son encyclique « Deus caritas est » et redonnera au mot « diaconie » tout son rayonnement théologique et par là même ecclésiologique, l'expérience de la Diaconie de Fréjus Toulon, initiée par Mgr Barthe en 1982, fera référence quand l'ensemble de la conférence épiscopale de France proposera en mai 2013 un rassemblement à Lourdes intitulé « Diaconia 2013 » pour permettre à chaque diocèse de retrouver sa respiration dans sa triple vocation « célébrer, enseigner, servir ». La parole des pauvres, le témoignage du service fraternel, l'amour de l'Église, le désir de transformer la société et d'abord le cœur de chacun en se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, dans la prière, la méditation et le partage fut une belle expression de ce que peuvent être « Les œuvres de Miséricorde ».

Plusieurs évêques prirent conscience au cours de ce rassemblement que dans leur diocèse, l'expression de la charité ou des œuvres de Miséricorde s'étaient transformées en « politique de guichet » ou en « actions de sous-traitance ».

En effet, en France, dans de nombreuses paroisses, à côté du presbytère se tient une permanence d'accueil où défilent des personnes en précarité munies d'une lettre d'une assistante sociale du CCAS de la mairie ou du Conseil Général (maintenant Conseil Départemental). La charité de l'Église se réduit ainsi à une fonction distributive qui colmate les disfonctionnements de l'action sociale des services publics. Les personnes en précarité arrivent ainsi à l'Église comme des « ayant droits à des secours ». La relation est pervertie. Les pauvres ne sont pas accueillis par une communauté fraternelle, qui célèbre, prie, enseigne et sert... mais par un guichet de distribution où ils viennent réclamer un « dû » ! Quant à cela s'ajoute le fait que les personnes qui tiennent ces guichets paroissiaux (personnes néanmoins méritantes et très généreuses...) sont rarement accompagnées par les curés pour une relecture de vie, un temps de partage fraternel ou un groupe de prière, on devine assez vite le décalage avec la vie ecclésiale. Il en est de même pour la pastorale du deuil. Les entreprises funéraires accueillent les familles au moment du décès et s'occupent de tout l'ordonnancement des funérailles. Elles ne s'adressent à l'Église que pour demander une « prestation culturelle »... et parfois même prennent en charge elles-mêmes avec des maîtres de cérémonie l'accompagnement rituel du deuil.

À y regarder de près, ces œuvres de Miséricorde, (accueillir, accompagner, consoler, orienter...) sont comme sous-traitées. Ce qui est en quelque sorte le cœur de la vocation de l'Église, la charité, s'exprimant dans le soin des relations, s'est déplacée hors de l'Église. Diaconia 2013 a rappelé aux diocèses que la diaconie doit rester une composante de l'Église. La pastorale de la santé, la pastorale du deuil, la pastorale de la solidarité ne peuvent pas être complètement « externalisées » ou « sous-traitées » : elles sont comme le narthex de l'Église, le lieu « catéchuménal » où viennent les blessés de la vie et les fragiles, où est accueillie « la bonne nouvelle annoncée aux pauvres ».

Le prêtre est invité à retrouver dans son agir sacerdotal toutes ces périphéries de la pastorale pour y accompagner la diaconie paroissiale : les œuvres de Miséricorde construisent la communauté et donnent au prêtre la joie de goûter à la fécondité de son identité sacerdotale : ce serait dommage de s'en priver !

Dans l'Évangile de Saint Luc, le Pape François nous invite à méditer le passage au chapitre 10 dit du « Bon Samaritain ». C'est un texte que j'aime beaucoup. Avec humour, il nous rappelle qu'il n'est pas bon pour le prêtre de passer son chemin « quand il est confronté aux défis de la Miséricorde ».

J'ai eu l'occasion plusieurs fois de présenter ce texte dans le cadre d'un cours que je donnais à l'école de Service Social de Toulon, comme sociologue, puisque c'est dans un contexte laïque à la française. Les étudiants sont des futures assistantes sociales ou éducateurs spécialisés. Je leur présentais donc ce texte comme « un référentiel moyen-oriental qui a structuré depuis plus de 2000 ans le contexte d'assistance à personne en danger ! » (À mon grand désespoir, il m'est arrivé souvent qu'aucun étudiant(e) n'y retrouve un texte biblique !... mais c'est ainsi.)

Ces étudiants sont formés de manière très technique afin de discerner tous les « process » indispensables dans la relation d'aide ; ils ont des grilles d'évaluation et des référentiels très précis pour « traiter une situation sociale ». Je leur présentais donc le texte de Saint Luc en leur expliquant qu'on y retrouvait tous les « items » d'un processus de relation d'aide : « La capacité de veille et la capacité de réorganiser son planning de journée en fonction d'un diagnostic de situation ; la capacité de « se laisser toucher », de « se laisser émouvoir » sans pour autant s'enfermer dans cette émotion ; faire preuve de proximité, d'empathie, poser les premiers gestes de l'urgence, avoir une réponse appropriée et chercher sans plus tarder à passer le relais à quelqu'un de plus compétent, en l'occurrence l'aubergiste ; donner de soi et ne pas se débarrasser du problème en le déposant à l'auberge, mais savoir évaluer le coût, faire un budget prévisionnel et s'engager dans une relation plus longue pour évaluer la prise en charge des soins ! »

« Un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme. Il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit « Prends soin de lui et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te rembourserai quand je repasserai... »

Ce référentiel de psychologie sociale utile pour les travailleurs sociaux l'est tout autant pour les prêtres. Saint Vincent de Paul, en le commentant aux séminaristes Lazaristes, aimait à préciser : « Mes frères, il nous faut passer d'un amour affectif à un amour effectif : c'est la pédagogie de la Miséricorde ! »

Plus encore, nous pouvons méditer ce texte de l'Évangile de Luc avec les Pères de l'Église en réalisant que c'est d'abord nous-même, chacun d'entre nous, qui est cet homme tombé dans le fossé. L'Église, telle cette auberge, est un lieu où ont été déposés tous ceux que le Christ a « ramassé » dans le fossé. C'est lui notre Samaritain qui nous prend sur sa propre monture (comme le suggère le logo de l'année sainte de la Miséricorde), il paie notre hospitalité dans l'Église au prix fort, il paie du prix de son sang, et nous promet de revenir un jour voir « comment nous avons pris soin les uns des autres ».

Méditer sur ce texte d'Évangile, c'est méditer sur nous-mêmes, méditer sur la miséricorde dont le Christ nous fait bénéficier chacun, pour nous inviter à être à notre tour des disciples missionnaires de cette miséricorde de Dieu, incarnée en sa Personne, venue en notre humanité, comme le Samaritain, « passant en faisant le bien » !

On comprend mieux ainsi l'expression du Pape François quand il compare l'Église à un « hôpital de campagne ».

Le prêtre réalise aussi que les œuvres de Miséricorde dont il a le souci ne sont pas seulement des actions caritatives mais plutôt une manière d'exercer sa triple charge : enseigner, gouverner, sanctifier. Ces « Tria Munera » n'ont de sens que s'ils sont assumés comme des œuvres de Miséricorde.

Il m'arrive d'écouter le témoignage de quelques prêtres qui me font part, après une intervention dans leur diocèse, de quelques « fioretti » de la Miséricorde. Ainsi, l'un d'eux,

du diocèse d'Aix en Provence, racontait avec beaucoup d'humour et d'émotion l'expérience qu'il avait faite. Depuis plusieurs mois, la présence de familles Roms faisant la mendicité à l'entrée de son église l'agaçait prodigieusement... et devant les plaintes de ses fidèles, il avait fini par faire intervenir la police. Pourtant, insatisfait par cette attitude, il s'était décidé à se rendre sur le terrain vague où logeaient ces familles, inquiet toutefois de l'accueil qu'il risquait de lui être réservé après ses interventions auprès de la police. Il n'en fut rien, bien au contraire, et il fut accueilli comme un roi, comme un Rachai, (c'est-à-dire un homme de Dieu). Il reçut même des demandes de baptême devant lesquelles il ne put se dérober. À sa propre surprise, il fut plus souple que d'ordinaire sur la préparation du dossier et les pièces administratives à fournir, tant il était émerveillé de voir que sa paroisse « élargissait l'espace de sa tente » ! Quand vint le jour du baptême à l'Église, il accueillit comme il se doit la famille sur le parvis de l'Église, là où d'ordinaire elle mendiait. Solennellement, il prononça la phrase du rituel en questionnant la famille : « Que demandez-vous à l'Église ? » en espérant que la famille réponde « le baptême pour notre enfant »... mais au lieu de cela, le papa répondit avec un large sourire « Aujourd'hui, rien ! » Le prêtre fut très ému, car il comprenait que dans ce « aujourd'hui, rien », il accueillait la dignité des enfants de Dieu qui venait recevoir la gracieuse miséricorde de Ciel sans rien attendre de plus. « Ah, se disait-il, si mes autres paroissiens pouvaient se présenter avec une telle disponibilité de cœur, si la gratuité de leur démarche spirituelle pouvait être aussi limpide ». Finalement, ces mendiants de Dieu lui firent réaliser qu'en baptisant ce bébé Rom, il accomplissait l'une des plus belles œuvres de Miséricorde, car lui-même avait accepté de se laisser dépouiller de ses préjugés !

## **2 La Miséricorde : un déploiement de l'Eucharistie**

En insistant pour redire que la Miséricorde est un art de vivre en Église comme disciple missionnaire, il est évident que cela nous conduit à contempler la Miséricorde comme un déploiement de l'Eucharistie.

Je me souviens d'un Évêque qui n'arrivait pas à faire la différence entre la diaconie et le Conseil Diocésain de la Solidarité et me posait des questions très techniques d'organisation pastorale. À court d'arguments, je lui ai dit : « Mgr, c'est bien dommage ; c'est vrai qu'il y a des points communs, mais ce n'est pas exactement la même chose. J'espère que vous faites la différence entre le pain béni et l'Eucharistie ». Au-delà de la boutade, il me semble important de bien faire le lien théologal entre la Miséricorde et l'Eucharistie au risque de passer à côté du mystère. C'est parce qu'il est homme de l'Eucharistie que le prêtre est homme de la Miséricorde, et c'est parce qu'il est homme de la Miséricorde qu'il est homme de l'Eucharistie.

Je développerai ce lien et cette exigence sur trois nécessités :

- a) Passer de la plainte à l'action de grâce
- b) Vivre sous le signe de la présence réelle
- c) Prendre soin des miettes du Corps du Christ

### **a) Passer de la plainte à l'action de grâce**

En France, le fait de se plaindre est parfois devenu un sport national (se plaindre des voisins, se plaindre des politiques, se plaindre de son évêque, de son curé, se plaindre de tout et de

rien). Certains finissent même par penser que s'ils ne se plaignent pas, ils n'attireront pas l'attention et n'existeront pas.

Eh bien, précisément, l'Eucharistie prend le contre point de cette attitude. Souvenez-vous au début de la prière Eucharistique, après que chacun ait reconnu son poids de péché (Kyrie Eleison) et écouté la Parole de Dieu, le prêtre s'adresse à l'assemblée : « Élevons notre cœur ! / Nous le tournons vers le Seigneur. Rendons grâce au Seigneur notre Dieu / Cela est juste et bon. » Par cet échange, nous sommes invités à ne plus rester centrés sur nous-mêmes, mais à élever notre cœur en nous tournant vers Dieu pour essayer d'avoir son regard sur les personnes et les événements, un regard qui espère et patiente ! On affirme même qu'il est juste et bon de rendre grâce et de ne pas s'enfermer dans la plainte sur nous-mêmes et sur les autres.

La Miséricorde est ainsi faite dans la cohérence eucharistique : elle change la manière de voir les choses.

Je me souviens d'une femme du quart monde qui avait beaucoup souffert dans sa vie : expulsion du logement, violence conjugale, retrait d'enfants, alcoolisme, surendettement... Elle passait de services sociaux en services sociaux. Je la rencontre un matin à l'accueil de jour, rayonnante. Je ne peux m'empêcher d'imaginer qu'elle a réglé plusieurs problèmes. « Non », me dit-elle, « ce qui me rend heureuse, c'est la façon dont m'a écouté et parlé la nouvelle assistante sociale. Quand j'ai eu fini de raconter toutes mes galères, elle m'a regardé en silence et m'a dit : « Quel courage ! Je vous admire... » » et de préciser : « Elle n'a rien réglé à mes problèmes mais elle m'a respecté et redonné un peu d'estime de moi-même ».

En fait cette jeune assistante sociale, par son seul regard bienveillant, avait transformé cette histoire d'échecs à répétition et de galères successives en une histoire de persévérance et de courage. Elle avait « transfiguré » la situation. C'est vraiment un bel exemple de la façon dont la Miséricorde se met en œuvre. Le Prêtre qui est bien autre chose qu'une assistante sociale, n'en est pas moins appelé à redécouvrir combien son regard et son acuité envers les pauvres et les pécheurs peut-être une belle œuvre de Miséricorde en permettant à celui qui a honte de lui-même de « passer de la plainte à l'action de grâce ! »

### b) Vivre sous le signe de la présence réelle

Bien sûr, la présence réelle évoque pour nous tous le Saint Sacrement, la présence du Christ sous l'apparence du pain et du vin consacré en Corps et Sang du Christ.

Mais elle peut évoquer aussi la manière d'être réellement présent aux autres, surtout quand on a fait soi-même l'expérience personnelle du Christ qui s'est rendu réellement présent à notre vie.

Il y a plusieurs manières de comprendre le mot « présent » : soit en l'opposant au mot « passé » et « futur », soit en en faisant le synonyme de « cadeau ». Un des lieux où l'art « d'être réellement présent » devient la plus belle œuvre de Miséricorde pour un prêtre, c'est quand il sait pratiquer cette « qualité d'être » auprès des souffrants, des malades, des personnes seules, et des vieillards. Cette présence est un « cadeau », une « caresse de Dieu » comme dirait le Pape François pour des personnes qui attendent cette visite.

Dans l'Eucharistie, lorsque j'élève la coupe du précieux Sang en silence pendant que le prêtre chante « Par Lui, avec Lui et en Lui », je m'unis à la prière silencieuse de tous ceux qui dans leur vie n'ont plus de mots pour dire leur sidération devant le mystère de la souffrance. Avoir les bras levés pour l'action de grâce comme Moïse et Aaron, pour que soit mené le bon

combat, nous aide à soutenir tous ceux qui ont envie de baisser les bras parce que la coupe qu'ils doivent boire est trop amère.

L'œuvre de Miséricorde est de consentir à « être là », « réellement présent » au chevet de tous ceux qui parfois se croient abandonnés de Dieu, réduits à ne plus servir à rien.

Cette « présence réelle » devient consolation, soutien fraternel, témoignage d'espérance : elle met en œuvre la Miséricorde dans le rayonnement eucharistique : elle est comme le viatique, une nourriture et une force pour continuer le chemin !

### c) Prendre soin des miettes de Corps du christ

Dans les œuvres spirituelles de miséricorde, il en est une qui sait retenir notre attention ; c'est celle que l'on désigne comme « supporter les pénibles ». Nous sommes tous concernés et c'est peut-être ce que vous pensez en m'écoutant !

Dans l'Évangile de Marc, on nous parle de la rencontre de Jésus avec une pénible, la syrophénicienne qui le poursuit de ses cris. Jésus pensait se retirer au calme, prier dans le secret après la fatigue de son ministère où il avait enseigné les foules, multiplié les pains, guéri les malades et chassé les démons !

Mais voilà, cette syrophénicienne réussit à le trouver et à troubler sa retraite. Jésus semble agacé par cette intrusion et repousse cette femme avec des propos véhéments, aux allures de préférence nationale : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » Mc 7,27

Mais la syrophénicienne ne se laisse pas intimider ; elle insiste « Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants. »

Pourquoi vous parler de cette scène évangélique ? En fait, c'est pour plusieurs raisons :

- Comme diacre, j'y contemple le Seigneur faisant la découverte et la démonstration du Service des Tables : Servir la table du Royaume, c'est rester attentif à tous « ceux qui ont faim et soif de justice, de reconnaissance, de salut », même s'ils sont pénibles pour nous exprimer leur faim et leur soif.
- Ce qui est difficile pour Jésus dans cette scène évangélique (accueillir l'autre avec sa différence, son étrangeté, son sans-gêne) sera forcément difficile pour nous, « le serviteur n'est pas plus grand que son maître » ! Nos peurs d'accueillir l'autre, en particulier le migrant et l'étranger, ne sont pas étonnantes : elles sont tout simplement humaines. C'est ce que nous montre Jésus : apprendre à nous ouvrir à l'autre. Après cet événement, il dira dans sa langue maternelle « Effata » (ouvre-toi) en se tournant vers le Ciel. La Miséricorde est une façon divine de nous redire à chacun, mais aussi à toute l'Église, toute l'humanité, « Effata, ouvre-toi » pour accueillir l'Autre.
- Cette scène de la rencontre de Jésus avec la syrophénicienne se situe entre 2 récits de multiplication des pains. Le premier Mc 6,30-44 s'achève avec 12 paniers de reste, le second Mc 8,1-9 s'achève avec 7 paniers de reste. Ce n'est pas un couper/coller, Marc n'a pas écrit son Évangile sur un ordinateur ! C'est un enseignement spirituel et existentiel. S'ouvrir à l'Autre, accueillir celui qui est différent peut nous permettre de passer du chiffre 12 (celui de la Tradition, de l'entre soi, de l'élection personnelle) à la symbolique du chiffre 7 (celui de la Nouveauté, de l'ouverture aux Nations, de la nouvelle Création...). Je ne vous raconte pas tout cela pour faire de la numérologie biblique (même si l'institution des 7 est une référence

diaconale), mais pour contempler ce que les œuvres de Miséricorde peuvent accomplir de surnaturel quand elles se conjuguent les unes avec les autres. Dans cette scène évangélique, Jésus « accueille, nourrit, guérit, conseille, supporte une pénible, et prie pour une pauvre ». Toutes ces Œuvres de Miséricorde donnent le visage de son ministère et invite le prêtre qui agit « in persona Christi » à intégrer en son cœur les mêmes sentiments que Jésus et à en déployer la même déclinaison concrète. La pratique du sacrement du pardon par le prêtre est un lieu par excellence où s'expérimente cette multiplication de l'amour miséricordieux.

Je médite souvent sur ce passage de l'Évangile de Marc lorsqu'à la fin de la Messe je purifie le Calice et la Patène. En prenant soin des miettes restant des hosties, je manifeste mon respect et ma dévotion pour ces parcelles du Corps du Christ, mais plus encore, je manifeste le soin que doit prendre l'Église de toutes les miettes du Corps du Christ : ces personnes pénibles, parfois même un peu agressives qui viennent nous déranger, nous demander d'avoir part au Salut, alors même que par leur comportement, elles font tout pour se mettre en marge. La Miséricorde, c'est ce qui permet notre conversion pastorale, pour passer du 12 au 7, c'est-à-dire notre ouverture à l'inattendu de l'Esprit Saint qui fait voler en éclat de nombreuses frontières que nous avons nous-mêmes construites comme obstacles à la grâce ! On peut dire que ces pénibles sont parfois eux-mêmes les fruits d'une vie en miettes. Je redis souvent aux travailleurs sociaux de la diaconie : « Ce qui s'oppose à l'exclusion, pour un chrétien, ce n'est pas l'inclusion ou l'insertion, mais la communion, la réconciliation ! » La Miséricorde est déploiement eucharistique jusque dans le soin des miettes du Corps du Christ !

Heureux les miséricordieux ! Heureux les invités au repas du Seigneur !

### **3 La Miséricorde : mise en acte du Magnificat**

Chaque soir, à l'Office de Vêpres, nous chantons le Magnificat pour nous remémorer les « œuvres du Seigneur », la manière dont la « miséricorde s'étend d'âge en âge, dispersant les superbes et renvoyant les riches les mains vides ».

Reprendre ce cantique de la Vierge Marie, c'est nous aider nous-mêmes à mieux saisir tout ce qu'il y a de « magnifique » dans la façon dont un prêtre prend à cœur les œuvres de Miséricorde.

Je me souviens de la confiance que me fit un prêtre de Toulon en me racontant l'histoire de Marie-Reine, une jeune femme sénégalaise, d'origine Manjak. Elle venait d'arriver au centre-ville, suite à un regroupement familial. Catéchiste au pays, il lui sembla normal de se rendre à la cathédrale comme on va rendre visite à la famille pour lui dire sa joie des retrouvailles. Le prêtre en question était ce jour-là de permanence en fin d'après-midi dans la cathédrale. Il lisait dans son bréviaire l'office des vêpres. Quand Marie-Reine s'approcha de lui, il la dévisagea rapidement entre deux psaumes, et lui dit avant même qu'elle n'ait pu se présenter « Bonjour Madame, il faudra revenir, la banque alimentaire n'ouvre que le jeudi », « mais mon père, ce n'est pas pour ça... » Il ne la laissa pas finir sa phrase ; agacé il voulait finir la lecture de son bréviaire et reprit : « Je vous ai déjà dit que la banque alimentaire, c'est le jeudi. »

Marie-Reine subjuguée, éclata en sanglots et alla s'asseoir devant la statue du Sacré Cœur. Inquiet, il s'approcha d'elle, et toujours dans sa propre logique lui dit : « Excusez-moi, vous



devez avoir faim, je vais faire ouvrir pour vous la banque alimentaire, ça a l'air grave ! » Elle se retourna et le fixant dans les yeux, elle lui répliqua : « Mais c'est vous, mon père qui êtes grave ! » Devant sa mine déconfite, elle éclata d'un grand éclat de rire africain qui fit enfin réaliser au prêtre qu'il était en train de passer à côté d'un rendez-vous important.

En me racontant cet événement, ce prêtre me témoignait de la façon dont il s'était laissé évangéliser. Désormais, Marie-Reine est redevenue catéchiste et participe à la chorale paroissiale.

Mais, ce jour-là, il comprit combien il était concerné par les paroles du Magnificat : « Il fait tomber les hommes au cœur superbe et il élève les humbles et renvoie les riches les mains vides ». Ce soir-là il avait enfin compris (et j'espère que nous tous avec lui) que l'on ne pouvait chanter le Magnificat que si nous consentions à mettre en œuvre la Miséricorde en changeant de regard et de comportement.

Puisse la Vierge Marie, Mère de l'Église, de ses prêtres et de ses diacres, icône de la Miséricorde nous y aider tous. Elle nous redit à chacun :

« Faites tout ce qu'il vous dira ! » Amen !